

| | | | |
|----|-------------------------------|-----------------|---------------------------------------|
| 20 | UTBM Service communication | Est Républicain | 04 février 2016 |
| | | Portrait | Etudiant, UTBM, Silicon Valley, Apple |

Belfort Un ancien étudiant de l'université de technologie de Belfort-Montbéliard vient de vendre sa start-up à Apple et y développe un concept d'avenir

Croqué par la pomme

LE PARCOURS DE NICOLAS PINTO est étonnant et en fait rêver plus d'un. Né à Corbie (Somme) de parents portugais venus tenter leur chance en France, lui a choisi les États-Unis. Plus précisément la mythique Silicon Valley où il a créé une start-up en 2012, baptisée Perceptio : « J'ai rencontré Zak Stone à Harvard lors d'un cours que je donnais et nous sommes devenus associés. C'est une personnalité brillante. Alors que ce n'était pas la mode à l'époque, nous avons créé le concept de deep learning sur mobile, en nous intégrant dans la renaissance des réseaux de neurones artificiels. Notre but est de proposer un assistant personnel intelligent tout en rendant ces technologies conscientes de la vie privée, une machine plus humaine et surtout plus digne de confiance, en quelque sorte. Avec la volonté de permettre à notre technologie d'être accessible à tous le plus rapidement et efficacement possible, nous avons décidé de nous associer avec un partenaire de taille, en l'occurrence Apple qui a immédiatement montré son intérêt étant donné son leadership sur l'intelligence mobile et sa politique de protection de la vie privée ».

« Nous avons la perspective de créer des produits intelligents très excitants dans l'avenir ! »

La démarche de Nicolas Pinto et de Zak Stone, tous deux chercheurs au Massachusetts Institute of Technology (MIT) et à Harvard, colle parfaitement à la philosophie de la société à la pomme. Spécialistes de sciences du cerveau et d'intelligence artificielle, ils ont créé un système permettant le tri et le classement automatique des photos prises à partir d'un smartphone. Leur technologie permet au téléphone d'effectuer des calculs avancés sans stocker les données de leurs propriétaires. La reconnaissance faciale empêche en effet l'envoi des clichés vers des serveurs extérieurs comme ceux de Facebook ou Google par exemple. Un principe qui a séduit Tim Cook, le patron d'Apple : « Notre modèle est fondé sur la vente de produits, pas sur le fait d'avoir des infos sur les gens qui ne sont pas un produit ! ».

Nicolas Pinto et son associé sont désormais partie intégrante d'Apple : « Le deep learning est en plein développement et nous avons saisi cette occasion pour maximiser notre technologie afin de la rendre rentable. Nous avons la perspective de créer des produits intelligents très excitants dans l'avenir ! ». Pour l'ancien étudiant de l'université de tech-



■ L'étudiant français est devenu un as de la Silicon Valley.

Photo DR

nologie de Belfort-Montbéliard, c'est un challenge qui s'inscrit dans un brillant parcours : « Durant mes quatre ans d'études à l'UTBM, j'ai effectué des stages en Corée et au Brésil. Attiré par la physique des hautes énergies, j'ai intégré le CERN de Genève en 2005, dans le cadre d'une école d'été. J'y ai rencontré des gens qui m'ont incité à aller plus loin. »

Ce qu'il a fait : « J'ai ensuite demandé à entrer au MIT pour mon stage de fin d'études en 2006. J'y suis finalement resté pour y obtenir un doctorat de neurosciences en 2010 sur le deep learning, alors que cette discipline n'en était qu'à ses balbutiements. Ma thèse m'a ouvert les portes de différents labos de recherche et m'a permis de me lancer dans le

conseil technologique et stratégique, notamment en deep learning et en calcul scientifique de haute performance sur carte graphique ».

Le jeune chercheur français, bourré d'énergie positive, mesure le chemin parcouru : « L'UTBM a été un formidable tremplin pour moi, car j'ai pu effectuer des stages à l'étranger et mon stress de parler anglais s'est considérablement affaibli au fil de ces immersions ». Le cofondateur de Perceptio est désormais bilingue mais n'a pas oublié la France pour autant : « J'y reviens de temps en temps pour contacter des chercheurs et aider les start-up innovantes ».

François ZIMMER